

Philibert, Etienne Lombois

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1757

Né à Châlanges, en 1736
faubourg de Beaune

Mort à Guilly, le 14 mars 1824



Notes biographiques et bibliographiques

L. Bonnardet

prêtre de l'Oratoire

Archiviste

MM. 614 , page 85 , N° 469

Le *confrere* Philibert Etienne Lombois, laïc

Né à Chalouges, diocèse d'Autun, 22 ans

Fils de Etienne Lombois, et de *francoise -*
Manière

Humanités et philosophie au college de Beaune

Entré à Paris le , vêtu le 14 Octobre 1757

Pension : *sans pension, mais son instituteur*

Extrait des registres, del' Etat civil de Jully.

L'an 1824, le 14 Mars, à 11 heures du matin, Devant nous Joseph Victor Oudot, maire de la commune de Jully, sont comparus Messieurs Pierre Ambroise Sonnet, prêtre del' Oratoire et administrateur de la maison de Jully, âgé de 65 ans, et Jean Lauthé prêtre de la dite Congrégation, âgé de 42 ans, tous deux demeurant dans la dite maison de Jully, lesquels nous ont déclaré que M. Philibert Pierre Lombois, aussi prêtre del' Oratoire, Directeur et l'un des administrateurs de la susdite maison, y demeurant, âgé de 88 ans, est décédé ce jourd'hui à 9h du matin, en la dite maison. Il était né à Beaune (Côte d'or).

J. Lauthé.

Sonnet prêtre del' Oratoire
Oudot maire

En 1897, M. Louis Fournier de Beaune (voir dossier de Beaune) m'écrivait:

"Pourrait-on avoir qqs détails sur un P. Lombois, oratorien, natif de Bourgogne qui a encore de la famille ici et qui serait mort il y a 30 ou 40 ans environ ?

Ce religieux, m'a-t-on dit, aurait légué à notre ville une somme importante. "

Journal des Débats du mardi 23 mars 1824

« Le collège royal de Jully (S. et M.) placé sous la protection de S. A. R. Monsieur, vient de faire une perte bien grande dans la personne de M. Lombois, Directeur de cette institution.

Cet ancien Frère de l'Oratoire est mort à Jully le 15 de ce mois (15 mars 1824) à l'âge de 91 ans. "

M. M. 614

L. C. Philibert Pierre Lombois, Prêtre, âgé de 22 ans, natif de Chalanges au diocèse d'Autun, fils de Pierre Lombois et de Françoise Manière, ayant fait ses humanités et sa philosophie dans notre collège de Beaune, & reçu le 14 oct. sans pension mais il s'entretient.

1757

M. M. 613 p. 54 et 218

Philibert Pierre Lombois né à Chalanges, dioc. d'Autun

le 9 fév. 1736, reçu le 14 oct 1757, prêtre le 7 avril 1764

1773-1780 imp. à Effiat

1781, 82, 83 "

MM 517 P 103 N 4352 =

Le confre Philippe Etienne Lombois, laïc
né à Chalange dioc. Autun, 22 ans (Chalange est un faubourg de Beaune)
fils de Etienne Lombois et Françoise Chanrière

humanités et philos. à Beaune

pas de pension, mais entretien

entré à Paris le 6 sept, reçu le 14 oct. 1757

M. M. 607, 5. catalogue, N. 1020 =

Philibert Etienne Lombois, du diocèse d'Autun, entré à Paris en 1757, prêtre à Pâques 1764.

M. M. 612, N. 1688 de ma copie =

Le Confre Etienne Philibert Lombois, de Chalange, diocèse d'Autun, 22 ans, laïc
fils d'Etienne Lombois et Françoise Chanrière

humanités et philosophie à Beaune

reçu à Paris le 14 octobre 1757

pas de pension, mais entretien

Mon catalogue =

Philibert Etienne Lombois, du diocèse d'Autun, entré à Paris en 1757, prêtre à Pâques 1764

Liste d'avril 1790

Rest à Juilly économiste et directeur

Né à 53 ans

Entré en sept. 1757, prêtre le 7 avril 1764

1788-89 Effial

1789-90 Juilly économiste

1790-91 "

1791-92 "

Philibert, Etienne Lombois

prêtre de l'Oratoire

1736 - 1824.

22 ans, laïc, né à Chélanges, diocèse d'Autun, fils d'Etienne et de Françoise Manière, a fait ses humanités et sa philosophie au collège de Beaune, reçu le 14 oct 1757, ne put payer pension, mais s'entraîna.

Philibert Etienne Lombois était né à Chélanges, diocèse d'Autun, en 1736. Entré dans l'Oratoire à 21 ans, après avoir fait ses humanités et sa philosophie au collège de Beaune, il débuta dans l'enseignement à Troyes, et fut envoyé ensuite à Soissons où son talent fut remarqué.

Elève au sacerdoce en 1764 (il était alors professeur au collège de Troyes), il fut chargé, l'année suivante, de la direction du séminaire de Châlons-sur-Saône et fut nommé curé d'Effiat en 1771.

Quatre ans plus tard, en 1775, sa réputation de piété, la noblesse et la fermeté de son caractère le désignèrent pour le poste difficile de supérieur de l'Ecole militaire de cette ville où il ne cessa, pendant 12 ans, de recevoir les éloges et les témoignages d'estime les plus flatteurs de la part de tous les officiers généraux envoyés, chaque année, par le Roi pour inspecter l'Ecole.

En 1788, il fut appelé à la supériorité de Montmorency; mais les soucis de sa santé l'obligèrent à se retirer à Guilly qu'il ne quitta plus.

On lui confia le soin de l'économie et la direction spirituelle de la maison. Il remplissait encore ces fonctions à la rentrée

D'octobre 1791. Il existe, en cette qualité, à la distribution des prix
du mois d'août 1792.

Il reste à Guilly avec quelques élèves pendant les plus mauvais
jours, « préférant mourir plutôt que de quitter le collège. »

Les alertes étaient fréquentes. Une nuit même, un détachement de
cavalerie vint faire l'assaut du grand portail, et chercher dans
la maison les ennemis que, disait-elle, se cachait. Le P. Lombois, qui
couchait auprès des élèves, eut le temps de sauter à bas de son lit,
de courir à la maison du bout du Parc, prévenir ses confrères qui
l'habitaient, et d'aller se réfugier avec eux chez un habitant de
Montouillet. Mais ils en furent quittes pour la peur, et purent,
dès le lendemain, rentrer au collège et reprendre leurs paisibles
fonctions.

Néanmoins les études ne pouvaient être bien régulières. Le nombre
des élèves était trop restreint pour qu'on pût songer à l'organisation
de classes régulières; ~~beaucoup de~~ et les préoccupations politiques ne
laissaient pas aux de repos d'esprit pour que maîtres et élèves se
livraient à un travail sérieux et suivi. Enfin un dernier fléau
qui survint en 1794, la disette, força les Oratoriens de Guilly à
congédiier pour quelque temps jusqu'au dernier de leurs élèves et à
se retirer eux-mêmes dans les environs.

Un seul resta; ce fut le P. Lombois, qui profita de la loi du
21 février 1795, reconnaissant la liberté des opinions religieuses, pour
renouer l'Eglise paroissiale de Guilly et y célébrer les saints mystères.

Philibert Etienne Lombois

prêtre Del' Oraison

1764 à Broges, au collège Act

1767 à Chalon-sur-Saône

1770 id.

1773 à Effiat

1776 id. supérieur

1779 id. id.

1782 id. id.

1785 id.

1788 id.

jusqu'à ce que le retour du curé intrus, en mois de mai suivant,
l'obligea à relever de son état d'abandon la chapelle du collège pour
pouvoir y continuer ses fonctions sacerdotales.

Le 9 vendémiaire an IV (1 octobre 1796) les Oratoriens rouvrent
leur collège sous la direction du P. Prioleau.

Le P. Lombois cumula les fonctions d'administrateur, d'aumônier
et professeur de mathématiques. Il les connaissait bien et était versé
en astronomie. C'est lui

" Qui, dans son atelier, Arbrinide en soutane,

" De notre consigne interrogeait l'arcane, ⁽¹⁾

et qui y fabriquait de ses mains le globe ténébreux que l'on voit
encore à la bibliothèque.

Il professa les mathématiques jusqu'en 1802.

A ce moment, beaucoup de Pères de l'Oratoire, cordialement
accueillis à Jully à leur retour d'exil, y restaient réunis, ne
desiraient qu'une chose, reconstituer la Congrégation, lorsque la
mort subite du P. Crénier, le supérieur, le 18 octobre 1817, fit
évanouir toutes ces espérances. Le défaut de recrues dans le jeune
clergé qui absorbaient les besoins du diocèse, et l'âge trop avancé des
anciens membres de la Congrégation furent des obstacles insurmontables
à sa résurrection.

En effet, lorsque la mort si fâcheuse du P. Crénier appela le P. Lombois
à partager avec le P. Sonnet le fardeau de la conduite du collège,
il était déjà dans sa 82^e année. Aussi se déchargea-t-il sur son

(1)

Vers de Barthélemy,
ami de Jully,
lus au banquet de 1831

collègue de tous les détails de l'administration.

Des difficultés nouvelles firent perdre au vénérable P. Lombois les dernières illusions sur le rétablissement possible de la Congrégation; elles l'effutèrent profondément et le conduisirent au tombeau. Il mourut plein de jours et de mérites, le 16 mars 1824, âgé de 88 ans, dans cette maison de Juilly, que sa prévoyance et sa fermeté avaient préservée d'une ruine complète pendant la tempête révolutionnaire, et que la générosité de ses sacrifices personnels avait relevée.

* Voir dans l'Histoire de Juilly

les détails de la vente du collège par les derniers Oratoriens.

Le P. Lombois reçut une part dans la vente.

* La famille existe toujours à Besenval. Le P. Lombois aurait légué à cette ville une somme importante.

(Lettre de M^r Fournier, du 30 mars 1897.)

Extraits du Journal des Débats.

+ N^o du mardi 23 mars 1824 :

„ Le collège royal de Guilly (Seine et Marne), placé sous la protection de S. A. R. Monsieur, vient de faire une perte bien grande dans la personne de M^r Lombois, Directeur de cette institution. Cet ancien Père de l'Oratoire est mort à Guilly, le 15 de ce mois (15 mars 1824) à l'âge de 91 ans.

+ N^o du lundi 29 mars 1824 :

Le P. Lombois naquit à Besençon le 9 février 1736. Après avoir fait ses études classiques au collège de cette ville, dirigé par les P. de l'Oratoire, il entra dans leur Congrégation. Son début dans la carrière de l'enseignement confirma ses confrères dans les espérances qu'ils avaient conçues de lui durant le cours de ses classes.

Professeur à Troyes, et ensuite à Soissons, il s'y fit remarquer d'une manière honorable.

Élevé au sacerdoce, il fut envoyé au séminaire de Châlons-sur-Saône, en qualité de Directeur. Sa piété et son instruction le rendirent très recommandable. M^{gr} l'Evêque lui accorda la plus grande confiance, et lui prodigua les marques les plus flatteuses de sa bienveillance.

Le Conseil de l'Oratoire, qui connaissait le P. Lombois propre à la direction d'un grand établissement, lui confia celle de l'Ecole royale militaire d'Effiat. Sa bonne et sage administration y fut toujours honorée des suffrages des officiers généraux qui allaient en faire l'inspection au nom du Roi. Le P. Lombois conservait un tendre souvenir de cette maison. Il aimait surtout à raconter tout ce qu'elle offrit de joyeux et de touchant, lorsqu'elle fut visitée par Mesdames de France, sœurs de Louis XVI, et par S. A. M. Monsieur, Comte de Provence, aujourd'hui Roi si digne de l'amour des Français.

Les soins du P. Lombois ne se bornaient pas à l'école d'illettrés d'Effiat ; il était aussi chargé de la visite d'un certain nombre de collèges auxquels ses lumières et son esprit juste furent toujours très utiles.

Enfin, les chefs de la Congrégation l'appelèrent à Guilly en 1788. On peut dire que ce fut comme par une inspiration de la Providence. A l'époque de la suppression de l'Oratoire, le P. Lombois ne quitta point la maison de Guilly, ou se tint dans le voisinage, restant ou rentrant, en temps opportun, dans cette maison qu'il devait contribuer à rétablir oratorienne. Il consumma cette œuvre avec ses confrères, les P. P. Sonnet et Grésiers. Unis d'intention, ils abâtirent cet établissement des bécotiers Orisoleux, pour le consacrer à perpétuité à l'éducation de la jeunesse, qui y est élevée dans les principes les plus purs de la religion et de la monarchie ;

Le P. Lombois, directeur de cette maison, jouissait du bonheur de la voir prospérer, lorsque la mort a mis fin à sa longue et utile carrière, et l'a enlevé à l'amour et à la vénération de ses confrères, de ses maîtres et de nombreux élèves qui pleurent cet établissement.

Le vénérable vieillard est mort le 14 mars 1824, après avoir demandé et reçu tous les secours de la religion, avec l'expression de la foi la plus vive, et de la manière la plus édifiante. Il a conservé jusqu'à son dernier moment toute sa présence d'esprit, la clarté de ses idées et la force de sa raison.

Avant de quitter la terre, il a dit qu'il s'estimait heureux de laisser la maison sous les auspices du P. Sonnet, son co-fondateur et son légataire universel.

Le P. Philibert Etienne Lombois

1788-89 fully chanoine

Voilà une copie de ce que
le supérieur du collège de mon
neveu a envoyé à maman

M^r de la Roche de perperat a
4 pieds. 9 pouces. 9 lignes, il est d'une
constitution forte. d'une bonne santé,
d'un heureux caractère, et d'une conduite
toujours soutenue: son Emulation lui a
donné sur ses condisciples une supériorité
qui le fait passer de la classe de 1^{re}
dans celle de 3^e. il annonce des dispositions
pour l'allemand. pour les mathématiques
et pour les Exercices du corps.

a Effiat le. 17. 8bre. 1783. —

L'ombrois Supérieur. prestre de l'oratoire

Brilly le 27 bre 1819

Monsieur

Outre que de votre lettre du 25 cot. j'ai donné les ordres de rassembler
tous les effets appartenant à votre enfant, et de vous les adresser
demain chez M^r. Dessaubaz.

Je vous félicite, Monsieur, de la faveur que vous avez obtenue
du gouvernement, pour vous aider à finir son éducation. J'au-
rois voulu cependant qu'il fut resté plus longtemps dans des mains aussi
pures que celles de M^r. Buré votre respectable maître. Il faut
espérer qu'il les trouvera dans l'école que vous n'aurez pas
manqué de lui choisir, si vous en avez été le maître.

Le S. Soudet et M^r. Buré vous offrent leurs civilités. Agréez
de même M^r. l'assurance des bons sentiments avec lesquels j'ai
l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble et très-dévoué

Serviteur Lombois

del'air.

de ad teur de July



73
DAMMARTIN

À Monsieur

Monsieur Bajot Commissaire
de Marine rue f. St Honoré n° 127

à Paris.

